

EUROPE. — XVII^E SIÈCLE

LE BUFFET, LE DRESSOIR. — SURTOUTS ET ORFÈVREURIE DE TABLE.

Appareil du repas offert par le seigneur sénateur Francesco Ratta aux seigneurs anciens sénateurs et autres nobles au nombre de soixante-quatre dans la salle du palais, autrefois Vizzani, en terminant les deux premiers mois du gonfalonierat de l'année 1693.

(Apparato del convito fatto dall' Ill^{mo} sig. senat^o Francesco Ratta all' Ill^{mo} Publico, Eccelsi signori Anziani et altra nobilta in numero di sessanta e quatro, nella sala del palazzo gia Vizzani, terminando il Gonfalonierato del primo bimestre dell' anno MDCXCIII.)

Le corps municipal de Bologne se rassemblait six fois par an. Le palais Vizzani datait de 1559, année où, de concert avec ses deux frères, l'historien italien Pompéo Vizzani, natif de Bologne, le fit construire d'une façon magnifique, l'enrichissant de nombreux tableaux de maîtres et d'une importante bibliothèque. La pièce avec ses portes basses, et le plomb de ses fenêtres vitrées en culs de bouteille, porte sa date.

Le *gonfalone* était la bannière, l'enseigne de la ville ; le *gonfaloniero*, le dignitaire en chef ; et il était d'usage à Bologne, lorsqu'un sénateur était élu chef de la magistrature, qu'il ouvrit son palais au peuple, et que, la représentation extérieure étant un devoir, il y étalât des meubles de prix dans une longue suite d'appartements, pour donner une grande idée de la richesse et de la magnificence du possesseur.

Bologne, qui remonte aux temps des Tarquins, après avoir pris beaucoup de peine pour sauver son sénat à travers les siècles, avoir eu affaire à Jules II, après lequel cependant ce sénat réussit à ne laisser au saint-siège que l'ombre de la souveraineté, s'était vue réduite sous Sixte-Quint au joug du pouvoir arbitraire. Depuis ce temps, un légat *a latere* l'administrait. Toutefois, en plein dix-huitième siècle, Bologne se disait encore « *une ville libre*, » parce qu'elle avait le droit d'entretenir un ambassadeur à Rome, et de ne point avoir de citadelle.

La ville et son édilité sont naturellement l'objet de l'allégorie qui forme le grand surtout de la table municipale.

Bologne, couverte pour sa défense, sans armes offensives, est assise sur un lion, la force. Son écusson qui porte inscrit le nom de « liberté » sert de base à l'essor d'un griffon vainqueur, le mythologique gardien des trésors, à corps de lion, à ailes et à tête d'aigle, empreint de sagesse, car on le voit souvent sur le casque et la cuirasse de Minerve. Ce gardien des trésors, c'est la magistrature des édiles.

Au pied de la montagne sont disposées deux figures fluviales, dont l'une est le Reno, un petit fleuve de la Cisalpine, qui, dans un pays lettré comme l'Italie, doit rappeler que c'est dans les environs de Bologne que se trouve la péninsule formée par deux cours d'eau, inscrite dans les fastes historiques sous le nom d'*île du Reno*, et où, après une conférence de trois jours, les dictateurs Octave, Antoine et Lépide se partagèrent d'abord l'empire romain. « Les Italiens, dit le *Mercuré galant* de déc. 1685, sont fort ingénieux pour ces sortes de choses. »

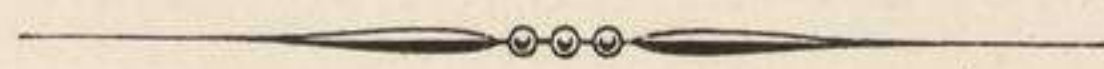
Le buffet était l'ensemble de tout le service dressé. L'usage du grand surtout de table aurait son origine en Italie, puisque le *Mercuré galant* dit, en avril 1698 : « Il y a peu de temps que ces sortes d'ouvrages sont inventés pour garnir les tables. Ils y demeurent pendant tout le repas; on en fait de plusieurs pans différents. »

Le *dressoir*, chargé de l'orfèvrerie des aïeux, est établi ici sur la cheminée et disposé selon les principes de l'étiquette du moyen âge; une draperie en forme de dossier, et sur le marbre est posé le napperon. Ce dressoir est à cinq degrés, selon le privilège des maisons souveraines, qu'une ville libre comme Bologne ne pouvait point ne pas s'attribuer. Des deux côtés, et selon la vieille règle, sont les tables pour le débit des rafraîchissements. On ne buvait pas au dressoir. L'orfèvrerie italienne, dont la décadence s'accusait dès la seconde moitié du seizième siècle, avait été en décroissant pendant le dix-septième sous l'influence du chevalier Bernin, qui avait en Italie une omnipotence aussi générale que celle de Lebrun en France. Le maniérisme devenait la loi de l'époque.

C'est de l'Italie que Thomas Germain rapporta son style, qui eut une si grande influence au commencement du dix-huitième siècle, par le talent personnel qu'il y montra. C'est l'orfèvrerie française qui, pendant ce siècle, produisit les grands ouvrages comme les surtouts de table pour les souverains, les princes et les fermiers généraux. Ces surtouts, en vermeil ou en argent, rarement massifs, permettaient de fondre et de ciseler des groupes, des figures, des emblèmes. On ne fabriquait plus que peu de vaisselle plate. Enfin il n'entrait pas que de l'or ou de l'argent dans la composition de ces grands caprices, dont on variait les aspects avec ce que l'on appelle les ors de plusieurs couleurs.

Les cinq exemples détachés sont empruntés aux *Éléments d'orfèvrerie*, de Thomas Germain; ce sont trois *seaux à rafraîchir*, un *cabaret*, et un petit *surtout de table*. La gravure du grand buffet est signée, pour le dessin, par Marc-Antonio Chiarini. — Giacomo Giovanini, graveur.

Voir pour le texte : Legrand d'Aussy, Histoire de la vie privée des Français. — F. de Lasteyrie, Histoire de l'orfèvrerie. — Viollet le Duc, Dictionnaire du mobilier. — Le Voyageur français, Italie, États du Pape, par l'abbé Delaporte, 1779.





EUROPE XVII^E SIECLE

EUROPA XVIITH CENTY

EUROPA XVII^{TES} JAHR^T

BL

IMP. FIRMIN DIDOT et C^{IE} PARIS

Massias del.